ACADÉMIE DE LA ROCHELLE

SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES NATURELLES

DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE

ANNALES DE 1885.

N° 22.

(TOME I.)



LA ROCHELLE

TYP. Ve MARESCHAL & MARTIN, RUE DE L'ESCALE.

1886.

EXCURSION GÉOLOGIQUE

Du 1er Septembre 1885

AU ROCHER D'YVES

Rapport par M. le Commandant DUVAL-LAGUIERCE.

L'excursion qui va être décrite est une simple excursion de vacances, concertée entre cinq amateurs : MM. Beltremieux, Gatau, Millot, Ph. Lalande, secrétaire général de la Société scientifique horticole et archéologique de la Corrèze, et Duval-Laguierce.

On avait choisi le rocher d'Yves, relativement peu exploré jusqu'ici par la Société, par suite de la difficulté des communications, mais d'un accès beaucoup plus facile aujourd'hui que la falaise se trouve, pour ainsi dire, encadrée entre les deux stations de Saint-Laurent-de-la-Prée et du Marouillet.

C'est à la station de Saint-Laurent-de-la-Prée que sont descendus, le 1er septembre, après déjeuner, les cinq excursionnistes venant de la Rochelle, et ils ont franchi à pied, en peu de temps, la distance de 2 kilomètres environ, qui sépare la station de l'extrémité sud de la falaise.

Cette falaise se compose sur toute son étendue de deux couches argileuses bien nettes, plus ou moins compactes, l'une inférieure bleuâtre, l'autre supérieure blanchâtre, divisées l'une et l'autre par bancs à peu près horizontaux, extrêmement réguliers, dont quelques-uns sont entièrement pétris d'*Ostrea virgula*.

Il y a peu de doute à concevoir, dès le premier aspect, sur l'âge de ces couches. Elles appartiennent à l'étage *Kimméridgien*, comme la falaise voisine de Châtel-Aillon ; mais elles constituent cependant une assise différente de celle de Châtel-Aillon par la nature de leurs sédiments et de leurs fossiles.

Ceux-ci, à part l'*Ostrea virgula* extrêmement abondante, sont relativement rares au Rocher.

Nous y récoltons cependant plusieurs *Ammonites Lallieri* d'Orb., assez bien conservées, mais difficiles à extraire de leur gangue ; les plus nettes sont souvent celles que l'on trouve parmi les galets, au pied de la falaise.

Un *Orthoceras* d'Orb.

Des *Mya rugosa* Rœmer ou *Lavignon rugosa* d'Orb.

Un certain nombre de *terebratula subsella* Leym.

Enfin quelques *Dysaster granulosus* Agass.

De nombreuses et belles géodes calcaires et quelques lignites complètent notre récolte.

D'Orbigny signale deux natures différentes de dépôts dans la falaise du Rocher ; d'abord des dépôts littoraux, extrêmement tranquilles, comme ceux qui se forment aujourd'hui dans les golfes, et reconnaissables aux coquilles flottantes que l'on y trouve.

Ces dépôts littoraux, renfermant des *Ammonites* en assez grand nombre, annoncent des dépôts faits au niveau supérieur des marées.

Or ces couches littorales sont recouvertes au Rocher par des couches sous-marines bien caractérisées par l'abondance des lamellibranches et le manque presque absolu de céphalopodes.

Nous avons aisément vérifié sur place ce fait anormal qui démontre que des affaissements ont eu lieu durant la période kimméridgienne, affaissements que d'Orbigny attribue à des oscillations du sol.

Une autre particularité de la falaise du Rocher est la présence d'une *faille* située sensiblement vers le milieu de cette falaise.

Il y a eu affaissement de quelques décimètres seulement de toute la moitié nord de la falaise, ou plutôt un relèvement partiel de la moitié sud, sans que la direction générale des couches en ait été sensiblement affectée.

En outre, toute la partie de la falaise au nord de cette faille se trouve recouverte d'un dépôt de sables crétacés paraissant appartenir à la base du Cénomanien, dépôt qui n'existe point dans la partie de la falaise située au sud de la faille ; celle-ci s'est donc opérée avant le soulèvement général des couches, puisque le dépôt de sables ne s'est effectué que d'un seul côté, celui qui s'est affaissé par suite de la faille.

Ces observations intéressantes sur la stratification de la falaise ont amplement compensé, pour les excursionnistes, la pauvreté relative de leur récolte en fossiles.

Ils ont continué à longer la falaise jusqu'à son extrémité nord, pour gagner la station du Marouillet, située à moins de 1,500 mètres de cette extrémité, et le train de 5 heures du soir les ramenait à la Rochelle.